

LE SAMEDI MATIN, LES QUATRE AMIS SE RÉUNIRENT DEVANT CHEZ ÉLISA.

La mère d'Elisa se doutait probablement qu'il ne s'agissait pas d'un simple rendez-vous entre amis pour aller jouer chez les uns ou chez les autres, car elle fit deux fois plus de recommandations que d'habitude à Elisa, et insista tout particulièrement sur l'interdiction absolue de traverser la grande route. Ça ne risquait rien, l'école se trouvait du même côté que la maison.

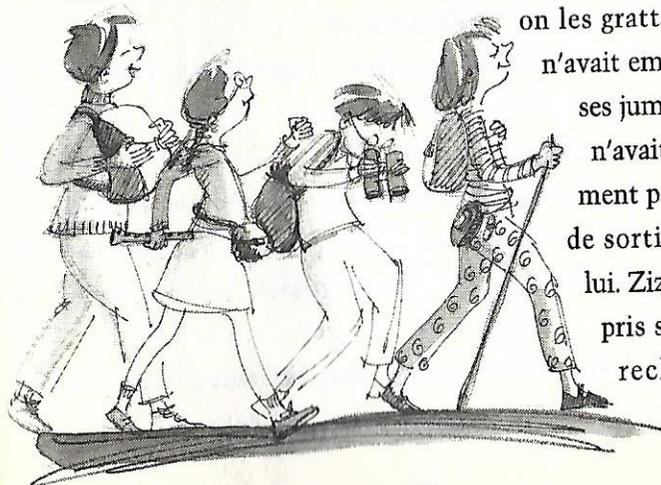
Les quatre enfants étaient plutôt de bonne humeur, et quand des adultes ou d'autres enfants leur demandaient au passage à quoi ils jouaient et où ils allaient, ils souriaient et répondaient qu'ils partaient à la recherche d'un trésor caché. Cela faisait beaucoup rire les adultes.

Les autres enfants, eux, ne riaient pas. Ils les regardaient passer en haussant les épaules, et faisaient semblant de ne pas

être intéressés. La plupart d'entre eux auraient bien voulu partir jouer avec Elisa, Tom, Zizique et Chec, sauf évidemment celles qui préféraient jouer avec leurs poupées et les accessoires, et ceux qui n'aimaient pas jouer dehors.

Les quatre passèrent devant la maison d'Aglaé, mais ils ne la virent pas, et Elisa se demanda comment s'était terminée la crise de la veille. « C'était quand même bizarre, pensa-t-elle. Aglaé avait toujours été un poison, mais jamais auparavant elle ne s'était montrée aussi méchante. Qu'est-ce qui avait bien pu lui arriver, à elle? Pourquoi est-ce qu'elle en voulait tant à Elisa et à ses amis, qui ne lui avaient jamais rien fait, ou presque, à part la traiter un peu et lui faire des grimaces? Est-ce que c'était la voix qui la forçait à faire ces choses? »

Tom avait pris comme armes de guerre son étoile Ninja brillante et un canif un peu rouillé, mais qui coupait très bien, et des allumettes américaines qui s'allumaient toutes seules quand



on les grattait. Chec n'avait emporté que ses jumelles qu'il n'avait normalement pas le droit de sortir de chez lui. Zizique avait pris sa flûte de rechange et Elisa,

elle, avait pris un petit bâton et son canif suisse attaché à sa ceinture par une chaîne. Chacun avait bien sûr, en plus, une lampe de poche.

Elisa avait aussi pensé à prendre des bonbons et quelques biscuits qu'elle avait elle-même enveloppés dans un papier d'alu, pour partager avec ses amis au cas où ils auraient une petite faim.

Quand ils arrivèrent près de l'école, ils avancèrent un peu plus lentement. Personne ne parlait plus. C'était facile de se raconter qu'on allait entrer dans l'école par le trou de la clôture, mais le faire vraiment, c'était tout autre chose.

Chec s'assit soudain dans le chemin qui menait à la clôture et dit :

- Je crois que je vais rentrer à la maison.

Elisa et Tom se regardèrent. Zizique prit sa flûte et joua son air triste, puis essuya la flûte et dit à Chec :

- Dessine-moi un rectangle par terre.

Elisa lui donna son bâton. Chec poussa un soupir et se mit à dessiner un rectangle.

Le premier côté était à peu près droit, mais dès qu'il commença le deuxième, ça n'alla plus du tout. C'était presque comme si le bâton s'était tordu dans sa main, ou contre une pierre enfoncée dans la terre sèche. Le trait s'arrondit, puis revint.

- La griffe du démon, dit soudain Tom, et il parut le premier étonné de ce qu'il avait dit.

Chec jeta le bâton d'Elisa au loin, mais elle n'eut pas le courage de le disputer. Il n'avait pas fait ça par méchanceté.

- Tu veux que ça soit pour toujours comme ça ? dit Zizique. Que tu ne puisses jamais plus dessiner autre chose que des griffes du démon ? Moi je ne veux pas faire cette musique triste toute ma vie, je veux faire d'autres notes, des millions d'autres notes. Je vais faire comme on a décidé. Et tant pis si on me renvoie de l'école.

Chec regarda Elisa, puis Tom.

- Elle a raison, dit Elisa. On n'a pas le choix.

- Je ne veux plus faire mes rêves, dit Tom. Je ne veux plus. Chec se releva et essuya son jean, puis ses lunettes.

- D'accord, dit-il en soupirant. On y va.

Sur le chemin, Elisa se rapprocha de Tom.

- Pourquoi tu as appelé son dessin la griffe du démon ? lui demanda-t-elle.

- Parce que c'est ça, dit Tom, ses griffes sont comme ça.

- Je croyais que le monstre n'avait pas de griffes, pas de corps, pas de visage, dans ton rêve ?

- Au début, non, dit Tom, ou alors je ne les voyais pas bien. Mais maintenant, je les vois, elles sont bien comme ça. Le dessin de Chec, c'est la trace de ses pas.

Il faisait déjà presque chaud, et pourtant Elisa frissonna.

Avant de passer sous la clôture, ils restèrent un petit moment à examiner la cour, le préau et l'école.

Rien ne bougeait.

Elisa se mit à quatre pattes et passa la première. Tom la suivit, puis Chec et Zizique.

Ils se regardèrent tous les quatre sans rien dire et se sourirent.

Puis ils longèrent à la queue leu leu la clôture, puis le préau, et se retrouvèrent devant la grande porte. C'était la première fois qu'ils voyaient la porte fermée. Hiver comme été, pendant la récré, elle restait ouverte.

Si jamais elle était fermée à clé, ils seraient obligés de repartir comme ils étaient venus et Elisa devrait trouver une autre solution pour aller libérer la voix.

Elisa leva la main et tourna la grosse poignée peinte.

Elle le fit sans difficulté, sans bruit, et la porte s'ouvrit.

Ils entrèrent tous les quatre sur la pointe des pieds dans le couloir. C'était incroyablement calme et silencieux.

Le sol brillait comme un miroir, et ça sentait fort le produit d'entretien pour les sols.

Elisa montra le paillason à ses amis et ils s'essuyèrent tous les quatre les pieds pour ne pas laisser de traces.

A cet instant, ils entendirent une porte s'ouvrir en haut des escaliers et une voix de femme qui criait :

- C'est toi chéri, tu es déjà revenu ?

C'était la voix de Mme Pralier, la femme du directeur de l'école.

Elisa hésita une seconde, au bord de la panique, puis se précipita vers l'escalier sur la pointe des pieds. Tom, Chec

et Zizique la suivirent et ils se blottirent les uns contre les autres derrière la rampe, à l'instant où Mme Pralier descendait vivement l'escalier et s'arrêtait sur la dernière marche.

Elisa sentit même son parfum et vit le bord de sa robe frotter la rampe. Elle aurait pu lui toucher le mollet en étendant juste le doigt et, à cette idée, se sentit prise d'un fou rire nerveux. Ce n'était pas le moment.

- Cette foutue porte qui s'est encore ouverte toute seule ! dit Mme Pralier, qui descendit la dernière marche, traversa le couloir d'un pas léger et alla refermer.

Les quatre amis se tassèrent le plus loin possible derrière l'escalier, laissant Mme Pralier remonter en chantonnant et refermer la porte de son appartement.

Ils ne bougèrent que quand tout fut redevenu calme.

- J'ai failli faire pipi dans ma culotte, de trouille, dit Zizique, et ils étouffèrent de rire à cette idée.

- A propos, j'ai un peu envie, dit

Tom.

